

ALEXANDRE NEVSKI (1938)
de S.M. EISENSTEIN musique SERGE PROKOFIEV
réalisation avec la collaboration de Dimitri Vassiliev
images Edouard Tissé décors Isaac Chpinel
avec Nicolas Tcherkassov, Nicolas Okhlopkov, Valentina
Ivachova, André Abrikossov

Après avoir été mis à mal par Staline, qui lui détruisit « le Pré de Béjine » et qui lui intima l'ordre de réaliser « Alexandre Nevski », sans quoi la route du goulag semblait déjà l'attendre, Eisenstein s'inclina et mit tout son art dans ce film qui célébrait, pour les masses populaires, la grande Russie du XIIIème siècle qui avait repoussé les invasions mongoles et défait les chevaliers teutoniques. Un exemple pour la révolution bolchevique qui permettait de cacher les terribles exactions que le peuple subissait depuis Lénine et qui se poursuivait d'une manière plus intensive encore sous l'un des plus grands exterminateurs de toute l'histoire l'humanité (Voir « l'Archipel du Goulag » de Soljenitsyne)

Le sujet du film est simple : les chevaliers teutoniques menacent la Russie qui vient de se remettre durement des invasions mongoles et doit repousser un ennemi redoutable venu d'Allemagne.

Le peuple désarmé fait appel au Prince Alexandre Nevski qui détient une aura de bravoure face aux envahisseurs venus de la Mongolie d'alors.

Pour stopper les Chevaliers Teutoniques, Alexandre, avec derrière lui le peuple russe, va provoquer la rencontre sur le lac Peipis gelé tout l'hiver et dont la traversée est dangereuse.

Cette histoire, avec la participation totale de Serge Prokofiev, Eisenstein va l'aborder d'une manière unique dans l'histoire du cinéma.

Pour la séquence de la bataille sur le lac, Prokofiev va d'abord écrire la partition musicale et Eisenstein va dessiner ses plans un par un et construire leur durée par rapport à la durée des notes de la musique dans un extraordinaire contrepoint. Le résultat est époustouflant.

Alexandre Nevski a été de nombreuses fois montré dans les cinémathèques et les écoles de cinéma du monde entier comme modèle exceptionnel.

Le résultat, le film est construit comme un opéra grâce l'harmonisation géniale, audacieuse des images et des sons. Sous cette forme, le film est passé à la postérité.

La rythmique de la plastique des lignes horizontales, verticales, courbes, l'opposition des blancs et des noirs harmonieusement composés sur les gammes de gris du lac et du ciel est entrée aussi dans la légende du cinéma. Dans cet opéra filmé tout est symbole.

Avec cette œuvre sublime Eisenstein pouvait s'attaquer à son « Ivan le terrible » Mais son personnage ressemblait de si près à Staline que ce fut sa perte.